

## MÉTHODES DE LA GÉOPOLITIQUE

### Apprendre à déchiffrer l'actualité

François THUAL - Iris, Ellipses, 1996

---

François Thual, directeur adjoint de l'Institut de Relations Internationales Stratégiques, a entrepris, depuis quelques années, une réflexion de refondation de la géopolitique.

Cette méthode de géopolitique répond aux besoins contemporains de comprendre l'information que les médias nous livrent chaque jour, afin de ne plus la subir.

---

François Thual nous livre cette méthode qui consiste à poser les bonnes questions face à un évènement (tension, crise, conflit, guerre, négociations) :

- Qui veut quoi ?
- Avec qui ?
- Comment ?
- Pourquoi ?

Ce qu'il faut, c'est "identifier les acteurs, analyser leurs motivations, décrire leurs intentions, repérer les alliances en gestation ou, au contraire, les alliances en voie de déconstruction, que ce soit au niveau local, régional, continental ou international."

**La géopolitique n'est pas une science puisqu'il n'existe pas de lois générales.** Les paramètres à prendre en compte sont, en effet, beaucoup trop nombreux et différents pour chaque situation. C'est une discipline qui se situe dans l'espace des sciences humaines.

Elle doit aller au-delà des discours officiels pour identifier les intentions réelles, même si ces dernières sont ensevelies au plus profond des Etats, **en se basant sur les héritages du passé et sur les fatalités de la géographie.**

---

### ● LA PREMIÈRE GÉOPOLITIQUE

Les premières études géopolitiques datent de la fin du XIXe siècle. Malheureusement, ces études sont maintenant très controversées du fait de leur subjectivité. Trois défauts entachent la crédibilité de ces réflexions :

- Situés politiquement et historiquement, ces géopoliticiens ne se sont jamais contentés d'analyser les faits, ils ont élaboré une pensée normative, indicatrice, et parfois prophétique.
- Ces différents auteurs ont été, plus ou moins consciemment, les porteurs d'une idéologie politique et surtout, les guides intellectuels du pouvoir.
- Ils ont également voulu dégager de l'histoire des relations internationales ou de l'observation géopolitique, des lois valables pour toutes les époques, en tous lieux. Ils étaient convaincus que les mouvements de l'histoire n'étaient que l'expression des lois géographiques.

Citons :

- Ratzel
- Haushofer
- Mac Kinder
- Mahan

Depuis 15-20 ans, il existe une refondation de la géopolitique, depuis que l'on a réalisé l'obsolescence de ces théories et que l'on a pris conscience des dangers d'une géopolitique "conseillère du prince".

Nous pouvons citer, parmi les refondateurs :

- **Lacoste** et son célèbre "dictionnaire de géopolitique".

- **Foucher**, spécialiste de la problématique des frontières et auteur de "Fragments d'Europe".
  - **Coutau-Bégarie**, spécialiste de la géopolitique des océans.
  - **Moreau-Desfarges**, grand spécialiste des relations internationales.
  - **Rufin**, auteur de "L'Empire et les nouveaux barbares".
  - **Joyaux**, spécialiste de la géopolitique de l'Asie.
- 

## ● LA GÉOPOLITIQUE COMME MÉTHODE

La première démarche, lorsque l'on est face à un élément international, est de l'analyser en tant que phénomène, c'est-à-dire de l'appréhender comme porteur d'un concept d'intentionnalité. Par **intention**, on entend un "réseau hiérarchisé d'attitudes obéissant à une logique de réalisation des ambitions ou d'atténuations des menaces existantes".

Schématiquement, toute posture géopolitique se ramène soit à une volonté de réaliser des ambitions, soit à une volonté de contrer une menace. Il faut donc classer les actions diplomatiques, militaires ou autres, en les répartissant dans cette alternative d'ambitions et de menaces.

Il n'y a pas de modèle type de comportement géopolitique. **Selon les crises, les facteurs politiques, économiques, militaires, idéologiques ou religieux seront prépondérants.** Ainsi, étudier le comportement d'un Etat, lire ses intentions, est à chaque fois une opération intellectuelle différente puisque la hiérarchie des facteurs n'est jamais la même. **Il n'y a pas de lois générales en géopolitique, il n'y a que des facteurs qui se combinent différemment, même si on retrouve toujours les mêmes facteurs.**

Il faut également repérer l'ancienneté des comportements et savoir sélectionner les éléments de convergence des comportements sur la longue durée. Le but de la géopolitique est donc d'apprendre à **échapper à l'événementiel** fourni en continu et en surabondance par les médias pour **accéder à l'explicatif.**

---

## ● LES MOYENS ET LES INTENTIONS

### Les dispositifs diplomatiques

Tout pays, comme tout groupe social, afin d'assurer le succès de ses objectifs, met en place un dispositif diplomatique, un dispositif de gestion de ses relations extérieures, c'est-à-dire un réseau hiérarchisé, en général public et officiel, d'alliances et d'influences.

Pourquoi s'allie-t-on ? Cette question pose celle de la formation des alliances, c'est-à-dire de la période qui va de la constatation d'une convergence d'intérêts à une alliance *de facto*, puis, dans la plupart des cas, *de jure*, c'est-à-dire sanctionnée par un traité.

Il existe trois types d'alliance :

- alliances au service d'une ambition
- alliances pour contrer une menace
- alliances de stabilisation d'une région

Les deux grandes possibilités offertes aux différents types d'alliances sont l'encercllement et le contre-encercllement, sur la base d'un raisonnement qui veut que **"l'ami de mes amis n'est pas forcément mon ami, mais l'ennemi de mon ennemi est, lui, forcément mon ami."**

Les alliances sont le produit de la géopolitique interne des pays qui concluent ces pactes et qui les concluent avec des objectifs géopolitiques externes clairement identifiés mais souvent divergents.

Le dispositif diplomatique hiérarchise les zones d'action en fonction des priorités définies. Ce dispositif est susceptible d'évolutions lentes, de refontes mais aussi de renversements de données.

---

## Les dispositifs militaires

Ce terme désigne tous les moyens terrestres, aériens ou maritimes voire spatiaux dont dispose un Etat, en temps de paix ou en temps de guerre, pour assurer la réalisation de ses objectifs géopolitiques.

La guerre n'est pas le but de la géopolitique. Elle est un temps fort des relations internationales marqué par la cessation des moyens diplomatiques, souvent simplement en partie puisque dans toutes les guerres il y a continuation des négociations sous forme secrète.

Que ce soit en temps de guerre ou de paix, la structuration des moyens militaires est un des indices les plus parlants des ambitions géopolitiques d'un Etat.

Ce qu'il faut, c'est étudier "l'ordre de bataille", c'est-à-dire l'état des forces et leur positionnement :

- où sont les forces ?
- Vers qui sont-elles dirigées ?

Le premier réflexe géopolitique de lecture d'un ordre de bataille, c'est d'analyser la répartition géographique des forces.

Ensuite, il faut se demander si c'est un dispositif offensif ou défensif, s'il s'agit d'un dispositif destiné à contenir une poussée ou une invasion, si c'est un dispositif qui a pour but de porter la guerre sur le territoire de son ennemi.

**Localiser les forces, identifier les intentions, détecter la hiérarchisation des priorités entre les différents fronts potentiels sont la base de l'analyse géostratégique des ambitions géopolitiques des Etats.**

La géostratégie est un secteur de la géopolitique qui a pour vocation l'examen des forces et leur installation :

- Quelles sont les armes produites ?
- Quelles sont les armes exportées ?
- Vis-à-vis de quels pays ?
- Suivant quelles motivations ?

Idem en ce qui concerne le nucléaire, en terme de prolifération,

- Qui donne quoi ?
- A qui ?
- Pourquoi ?
- Comment ?

La géopolitique n'a pas seulement à scruter les intentions, mais aussi à identifier les hiérarchisations de priorité que font les différents groupes qui concourent au pouvoir politique à une époque donnée, dans un pays donné.

**L'étude des dispositifs militaires reste le fil rouge de la géopolitique.**

---

## Les moyens spéciaux

On parle ici des services secrets. Dans tous les pays du monde, ils sont à la fois civils et militaires. Ils sont les dépositaires des véritables intentions des Etats et des groupes politiques.

Les services secrets se déploient dans la dialectique "ambitions-menaces" qui est donc à la base de l'analyse géopolitique.

Il existe trois missions :

- **espionnage** : recherche de renseignements tous azimuts.
- **contre-espionnage** : lutte contre les autres services de renseignements.
- **action** : opérations violentes de coercition des individus.

Il faudrait également ajouter

- **ingérence**
- **contre-ingérence**

C'est-à-dire tous les moyens par lesquels un pays peut peser de façon occulte par des relais intérieurs (forces de subversion) sur l'action et la politique d'un pays, de sorte que celui-ci suive ses intérêts.

Le terrorisme synthétise, dans la violence, les méthodes de l'espionnage et les moyens de subversion. Il cherche à amener un partenaire géopolitique à reculer, à céder et à réviser ses positions. Il faut se demander ce que veut le groupe terroriste, quels sont ses objectifs et que veulent les gens qui les aident.

**La finalité de l'acte terroriste n'est plus l'assassinat. Il est, par la terreur, de contraindre les Etats à reculer, en pesant sur les opinions publiques. Le terrorisme, de nos jours, a trouvé son meilleur allié dans les médias.**

D'un point de vue géopolitique, toute action terroriste implique donc une série d'identifications des acteurs en amont de l'acte terroriste. A qui donc profite le crime ?

Les moyens spéciaux de la géopolitique que sont l'espionnage, la subversion et le terrorisme, sont l'expression condensé et occulte des intentions véritables des acteurs des relations internationales. A ce titre, ils intéressent doublement la géopolitique : comme acteurs de la scène géopolitique et comme détenteurs des véritables objectifs et intentions des Etats.

---

## ● MOTIVATIONS ET FACTEURS

### Les motivations idéologiques

Par motivation idéologique, on entend les motivations liées aux représentations que les groupes sociaux se font d'eux-mêmes. Il en existe trois<sup>1</sup> :

- Nationalisme
- Communisme
- Fascisme

Le phénomène national est à l'origine de nombre de comportements de l'histoire politico-militaire des cents dernières années. Ce qu'il faut distinguer du **nationalisme** qui concerne les nations qui sont déjà, pour partie, émancipée, mais qui continuent d'avoir des ambitions pour parachever leur domaine (cf. irrédentisme).

Le nationalisme implique toujours le sentiment d'un manque ou le sentiment d'une menace. le nationalisme ne se nourrit pas seulement de phénomènes ethniques ou de parentés linguistiques, il existe aussi un nationalisme territorial qui procède d'une simple volonté d'accroître son espace. Les idéologies nationalistes peuvent également être transnationales et donner naissance à des mouvements que l'on appelle **panisme** (ex : pan-germanisme).

Le nationalisme, en s'appuyant sur l'histoire pour modifier la géographie, est un ressort constant de la géopolitique.

Le **communisme** et la lutte contre le communisme ont été, avec le nationalisme, les deux très grands [courants] caractéristiques de ce siècle. Les efforts d'expansion du communisme et la volonté d'endigement de cette expansion territoriale se retrouvent dans pratiquement tous les conflits géopolitiques de ces 50 dernières années. Le communisme a été marqué par le grand schisme, au milieu des années 50, entre la Chine et l'Union Soviétique. Cet affrontement de deux modèles et de ces deux expansionnismes a eu des conséquences géopolitiques majeures.

Avec le **fascisme**, on a connu une égale volonté d'étendre à l'ensemble de l'Europe, voire du monde, leur modèle de société et de satisfaire leurs objectifs impérialistes.

Les idéologies mènent-elles le monde ? La question est plus philosophique que géopolitique, mais les idéologies génèrent nombre de situations géopolitiques, soit par leur volonté d'expansion, soit par la volonté qu'elles suscitent de lutter contre elles.

---

<sup>1</sup> Il me semble qu'on pourrait ajouter à cette section les idéologies messianiques à base religieuse (Évangélisme –sous influence des États-Unis-, Islamisme –à bien différencier d'islam- ). Note de Y.D.

## Les motivations géostratégiques

Il existe un certain nombre de positions géographiques dont l'acquisition apparaît comme la certitude d'une augmentation, pour un pays considéré, de ses richesses et de sa puissance. Il s'agit là d'espaces survalorisés idéologiquement ou politiquement, également d'un point de vue affectif et collectif.

Depuis toujours, les groupes humains sédentaires ou nomades, ont toujours voulu s'étendre, tel une constante de l'espèce, comme une sorte de "libido territorial". Le tout en suivant une double logique : s'emparer des régions-clefs pour soi-même et surtout s'en emparer pour empêcher qu'un autre s'en empare à votre place.

Par exemple, les **fleuves** ont joué un très grand rôle dans l'imaginaire politique des nations, ainsi que les bassins fluviaux. Le fleuve, source de richesse commerciale, moyen de communication, axe géostratégique, est aussi convoitée très fréquemment pour son embouchure.

Egalement, les **routes commerciales** incarnent la fusion entre une réalité géophysique et une réalité économique.

Enfin, le **littoral** : il existe, dans le monde, plus de 40 Etats enclavés. Se désenclaver, accéder à l'élément liquide représente la richesse économique et, en même temps, le pouvoir militaire, le prestige, la capacité de puissance. L'enclavement est vécu comme une faiblesse et provoque, dans ces pays, un complexe d'infériorité géopolitique.

En terme de géopolitique navale, le **détroit** est le "lieu fort" des ambitions et des menaces que peuvent subir une économie maritime. Le détroit, c'est un point d'étranglement, c'est-à-dire qu'il est, à la fois, une source de richesse parce qu'il est un point de passage obligé et aussi une source de faiblesse puisqu'étant incontournable, il peut servir de zone otage, voire de moyen de blocus.

Idem pour les canaux : canal de Panama, canal de Suez...

Si certains segments d'espace sont plus convoités que d'autres, c'est qu'ils synthétisent les facteurs de puissance économique, militaire, voire politique.

Les options géostratégiques seront, dans les décennies à venir, de plus en plus liées à la géographie des transports, dépassant ainsi la simple géographie des ressources ou la géographie militaire.

---

## L'économie et le géopolitique

---

### ● LES NOUVELLES DONNÉES

#### Morphogénèse et prolifération des Etats

La **morphogénèse**, c'est l'étude des formes. Appliqué à la géopolitique, elle permet "d'identifier les logiques structurantes de l'histoire en étudiant la formation du territoire d'un pays, d'une nation, à travers ses acquisitions ou ses amputations, à travers ses dilatations ou ses amputations."

Etudier la forme des Etats, c'est-à-dire les étapes de la formation d'un territoire, d'un morceau d'espace cohéré par une logique politique, est distinct de l'ethnogénèse qui, elle, se consacre à la formation d'une nation à travers son histoire, sa culture et l'occupation de son territoire.

En bref, morphogénèse et ethnogénèse sont les deux entrées principales du bilan géopolitique que l'on peut faire d'un pays ou d'une région.

Cette "génétique territoriale et spatiale" n'est pas une fin en soi. Elle est simplement un outil qui permet à la géopolitique de bien identifier le processus de formation d'un Etat. Il s'agit de nomenclaturer les acquisitions et les pertes auxquelles il faut ajouter les ambitions plus ou moins avouées pour de nouvelles acquisitions et les menaces, plus ou moins clairement identifiées, de perte du patrimoine territorial actuel du pays.

L'application de cette méthode de morphogénèse des Etats permet très vite d'identifier très vite les grands problèmes géopolitiques de cette fin de siècle, à savoir la prolifération des Etats.

En 1945, on comptait environ 50 Etats. Aujourd'hui, on n'en compte plus de 180, résultat de la fin des Empires et à la décolonisation. Le problème de ces nouveaux Etats, c'est qu'ils sont souvent de petite taille et leur viabilité économique est loin d'être satisfaisante. Certains ont été créés de façon totalement artificielle et font souvent appel

à de nouvelles formes de nationalisme pour subsister, pour convaincre leurs membres qu'ils représentent une nation achevée, alors qu'elles sont souvent au début de leur histoire. Certains nouveaux pays cherchent désespérément à créer des nations à travers les Etats.

La prolifération fait qu'il est plus facile maintenant à un Etat d'acquérir une reconnaissance internationale. Il suffit d'être membre des Nations Unies et d'avoir chez soi des ambassadeurs de tous les pays.

Probablement que le phénomène de prolifération des Etats ne va pas cesser. La situation géopolitique de certaines régions laisse présager le contraire : Afrique australe, Proche-Orient, sous-continent indien, Asie du Sud-Est, où certains États pourraient disparaître en se morcelant en une série d'autres Etats.

Ainsi, la morphogénèse et son corollaire, la prolifération des Etats, sont un chapitre très important de la recherche géopolitique non seulement parce qu'ils permettent de suivre les logiques spatiales des Etats, mais aussi parce qu'ils enregistrent tous les mouvements de la société internationale.

---

### **Les conflits identitaires**

La dissolution du communisme a fait resurgir de vieilles querelles ethnico-religieuses ancestrales. Ainsi, ce que l'on nomme "conflit identitaire", regroupe "tous les conflits où un groupe poursuit les objectifs géopolitiques non seulement au nom de la défense de son identité, mais aussi avec la certitude qu'il est menacé de disparition ou d'une domination qui lui est insupportable. Tous les conflits nationalistes ou religieux de par le monde ne sont pas des conflits identitaires. Pour qu'il y ait conflit identitaire, il faut qu'il y ait donc une certitude, pour le groupe, d'une menace, plus ou moins réelle, plus ou moins fantasmagorique portant sur son existence et les spécificités ethniques, religieuses ou nationales de cette existence."

On ne peut que constater une généralisation de ce type de conflit de par le monde. Le célèbre essayiste Samuel Huntington a formulé une théorie selon laquelle les conflits du XXI<sup>e</sup> siècle seront exclusivement des "chocs entre civilisations". Il prophétise un choc violent mené par une coalition de civilisations non occidentales contre l'Occident. Sa thèse fut sévèrement critiquée par bon nombre d'intellectuels, ces derniers considérant que l'auteur donne trop d'importance aux phénomènes culturels.

On peut expliquer cette remontée de l'identitaire par un contexte économique mondial plus que médiocre. La montée de la misère et du chômage pour des centaines de millions d'hommes a permis à un nouvel exutoire de se développer. Devant la certitude d'un destin de pauvreté et de difficulté quotidienne, la tentation est grande de se replier sur son identité.

Le conflit identitaire est un [des] maux de notre fin de siècle. Il permet de souder des populations, comme une nouvelle idéologie. La question est de savoir si l'on se dirige vers une fragmentation des peuples, sorte de réaction à la mondialisation des relations économiques, politiques et culturelles.

---

### **● Lire les crises**

La géopolitique n'est pas une science, c'est une méthode, une "façon de faire avouer" aux événements leur signification profonde. Le but de la géopolitique pourrait se résumer à "lire le présent, lire le passé et ne pas lire l'avenir".

Face à un conflit qui éclate dans une région, il faut, méthodologiquement, partir d'un foyer de tensions, assurer un audit régional des partenaires de cette crise, et, ensuite, insérer cette problématique dans le situation du continent, voire de l'ensemble des relations internationales.

En conclusion, Thual estime que lire une crise implique une sorte de va-et-vient entre trois niveaux de causalité :

- la situation : pourquoi, hier ou avant-hier, telle action militaire ou diplomatique a été entreprise.
- la conjoncture : identifier les motivations et les ambitions de chacun des partenaires du conflit.
- la structure : mise en perspective de ces causes sur les longues durées de 50, 60 voire 100 ans.